48e ANNÉE. — N° 16.829

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 30 JUILLET 1918
SAINT ABDON
SOLEIL : lever 5h45 ; coucher 8h31
LUNE : D. Q. le 30 ; nouvelle le 6

Nous avons pris l'importante position de Fère-en-Tardenois

et l'Ourcq a été franchi par les Franco-Américains

UN HEUREUX COUP DE MAIN DES TROUPES AUSTRALIENNES

Paris, 29 juillet. — En tenant compte de notre avance dans la journée d'hier 28 juillet, qui a permis à nos éléments de tête d'atteindre la rive droite de l'Ourcq, notre front entre l'Aisne et la Marne passe maintenant, en allant de l'ouest vers l'est, par Pernant-sur-l'Aisne, Berzy et Villemontoire au sud de Soissons, longe la route de Soissons à Château-Thierry jusqu'à l'Ourcq, remonte la rive gauche de cette rivière jusqu'à Fère-en-Tardenois, passe sur la rive droite à Seringes, à Nesles, à Sergy, à Ronchères et à Champvoisy, au nord-est de la forêt de Ris, franchit la route de Dormans à Reims, passe à Anthenay, à Olizy, aux abords sud de Ville-en-Tardenois et à Bligny, repasse au nord de la route et remonte par Méry, Prémecy et Gueux jusqu'à l'ouest de Reims.

Si l'on trace ce nouveau front sur une carte, on voit d'un seul coup d'œil toute la zone de terrain que nous avons enlevée à l'ennemi depuis le 18 juillet, et combien a été réduite la poche qu'il possédait et qui s'avançait vers l'ouest et le sud-ouest. Mais ce qui est surtout intéressant à considérer pour tâcher de discerner les projets ultérieurs de l'ennemi, c'est la forme qu'affecte le tracé de ce front. C'est toujours un trapèze dont les trois côtés sont marqués d'une façon générale par la route de Soissons à Oulchy-le-Château, le cours de l'Ourcq et la route de Dormans à Reims. Ce tracé indique bien que depuis quelques jours l'ennemi a cédé à son centre devant Degoutte et de Mitry, très peu à son aile gauche devant Berthelot et pour ainsi dire pas à son aile droite devant Mangin. En d'autres termes, il tient toujours très solidement les deux piliers de sa position, c'est-à-dire Soissons d'un côté et les hauteurs qui bordent l'Ardre de l'autre.

Ces piliers, les a-t-il conservés pour protéger sa retraite en tenant ferme à ses deux ailes, ou au contraire pour nous attirer dans une tenaille qu'il essaiera de refermer sur nous avec l'appui de nouvelles divisions empruntées à Ruprecht de Bavière ? Ce danger d'un retour offensif de sa part des deux côtés de Fère-en-Tardenois, là même où notre avance se dessine en pointe, se lit clairement sur le tracé de son nouveau front qui, en cet endroit, forme un rentrant entre deux festons.

Certes il n'échappera pas à notre haut commandement qui va, nous le pensons, s'occuper d'améliorer la position de notre centre en refoulant les deux branches de la tenaille.

Général MARABAIL.

M. Clemenceau décore le 33e colonial

Front français, 28 juillet. — M. Clemenceau, accompagné du général Mordacq, a tenu à remettre lui-même, hier, à Epernay, la fourragère au 33e colonial, vaillant régiment qui, après avoir arrêté l'ennemi, a pris une part glorieuse aux combats qui ont sauvé Epernay. Ce régiment appartient d'ailleurs à une division coloniale légendaire par sa vaillance et par l'héroïsme de son chef.

Au cours de son voyage, le président du conseil a visité les villages de la vallée de la Marne avant-hier encore entre les mains de l'ennemi qui a marqué son passage comme de coutume par l'accumulation des ruines et des destructions. Parcourant ensuite longuement les régions reconquises au nord de la rivière, M. Clemenceau a vu monter à la bataille des unités françaises et américaines, fantassins et artilleurs rivalisant de zèle et d'entrain pour la poursuite de l'ennemi.

Mangin menace les communications de l'ennemi

Front français, 29 juillet. — Toutes les communications allemandes au nord de l'Ourcq, y compris leur unique voie ferrée Bazoches-La Ferté-Milon, et presque toutes les routes se trouvent sous le feu de l'artillerie du général Mangin. Il est incontestable que la situation de l'ennemi dans cette région est extrêmement difficile.

Au nord de l'Ourcq

Front français, 29 juillet. — L'ennemi fait une résistance obstinée sur ses flancs, surtout à gauche de notre avance, où il s'efforce de tenir la rive nord de l'Ourcq contre notre pression du sud, tandis qu'il est menacé par l'armée du général Mangin le long de la route Soissons-Château-Thierry. Au nord de l'Ourcq, les Allemands se replient aussi rapidement, résistant opiniâtrément sur les ailes pour donner au centre le temps de la retraite. Ils ont concentré un grand nombre de canons lourds au nord de l'Ourcq pour résister à la pression qui les met en péril des deux côtés de l'angle formé par leur ligne.

En retraite vers la Vesle

Front français, 29 juillet. — Toutes les indications font croire à la retraite des Allemands sur la Vesle. Ils enlèvent leur artillerie lourde.

Les Américains dans la poursuite

Front français, 29 juillet. — Les troupes américaines ont pris une part importante à la dernière avance. Ce sont elles qui obligèrent l'ennemi à se replier derrière l'Ourcq, dans la région de Courmont. Elles continuent encore à progresser. Les Allemands résistent avec ténacité par des actions d'arrière-garde, mais en quelques points, à la grande surprise des Américains, ils ont abandonné sans combat des positions qui commandent des vues étendues. Le fait que les Français, à la droite et à la gauche des Américains, ont fait d'excellent travail, a sans doute contribué à ce résultat.

Sur la Marne, à l'ouest de Dormans, les Amex ont également progressé en dépit de la résistance obstinée des Allemands, qui ne veulent pas abandonner le terrain avant d'avoir au moins retardé notre avance.

Grand conseil de guerre allemand

Berne, 29 juillet. — Un conseil de guerre extraordinaire s'est tenu au grand quartier général allemand, auquel assistaient le kaiser, le chancelier et le général Ludendorff.

L'ennemi n'annonce pas qu'il recule

Zurich, 28 juillet. — Le Communiqué allemand de cette après-midi ne fait pas allusion au mouvement de repli commencé par les troupes allemandes au nord de la Marne. Il dit simplement :

« Groupe d'armées du kronprinz. — Sur le front de combat, la journée a été calme; de petits engagements d'infanterie ont eu lieu hier en avant de nos nouvelles positions. »

Le Communiqué allemand de ce soir 21 heures ne signale pas plus que celui de l'après-midi le repli des armées allemandes entre Soissons et Reims; il est ainsi conçu : « Combats sur l'Ourcq; journée calme ailleurs. »

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 28 juillet (23 heures)

AU NORD DE LA MARNE, nos troupes ont continué leur marche en avant.

Dans la région de L'OURCQ, malgré la résistance de l'ennemi qui s'efforçait d'empêcher le passage de la rivière, nous avons réussi à jeter des éléments avancés sur la rive nord.

Nous avons pénétré dans FÈRE-EN-TARDENOIS.

Au nord-est de la FORÊT DE RIS, nous avons atteint CHAMPVOISY.

Sur notre droite, nos troupes ont enlevé ATHENAY, OLIZY-VIOLAINE et rapproché sensiblement leur ligne de la route de REIMS à DORMANS.

En CHAMPAGNE, deux tentatives ennemies précédées de bombardement dans la région au sud des monts ont été repoussées.

Du 29 Juillet (14 heures)

Au NORD DE LA MARNE, aucun changement à signaler au cours de la nuit. Dans les combats d'hier sur cette partie du front, nous avons fait environ 400 prisonniers.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 28 juillet (soir)

Sur le front britannique, il n'y a rien de particulièrement intéressant à signaler.

AVIATION. — Le 26 juillet, des nuages bas et la pluie ont empêché les opérations aériennes pendant la journée. De nuit, des bombes ont été lancées sur des cantonnements et des bivouacs ennemis dans le voisinage de BAPAUME.

Du 29 juillet (après-midi)

Hier, pendant la nuit, dans le secteur de MORLANCOURT, des troupes australiennes ont effectué avec succès une opération locale. Sur un front de plus de 2 milles elles se sont emparées de deux lignes de tranchées ennemies situées de part et d'autre de la route BRAY-CORBIE, faisant plus de 100 prisonniers et capturant des mitrailleuses. Dans cette opération, l'ennemi a subi de lourdes pertes; les nôtres sont légères.

Au sud et au nord de GAVRELLE, les troupes canadiennes ont réussi deux coups de main et ramené des prisonniers.

Sur le reste du front britannique, rien d'autre à signaler en dehors de l'activité réciproque de l'artillerie sur certains points.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 28 juillet (21 heures)

AU NORD DE LA MARNE, nos troupes continuent à poursuivre l'ennemi malgré ses efforts obstinés pour retarder notre avance par des combats d'arrière-garde. Nous avons traversé L'OURCQ et occupé les localités de SERINGES, NESLES, SERGY et ROCHÈRES.

Berlin s'énerve

Zurich, 29 juillet. — La nouvelle retraite allemande, dès qu'elle a été connue à Berlin, a causé dans la population une recrudescence extraordinaire de la nervosité qui, depuis une quinzaine, règne dans la capitale impériale, comme d'ailleurs dans tout l'empire.

Raccourciront-ils leur front ?

Zurich, 29 juillet. — La « Gazette de Francfort » publie un article dont quelques passages constituent, sans contredit, un aveu d'impuissance relativement aux réserves stratégiques allemandes :

« Il faut convenir que le général Foch a conçu un plan grandiose, qu'il l'a étudié d'une façon fort intelligente et qu'il a très bien su l'exécuter. Cependant, une fois encore, les Français ont sous-estimé la force de résistance des armées allemandes. Malgré les circonstances très favorables à l'ennemi et la surprise de son attaque, nous nous en tirerons assez bien, sans trop de grandes pertes et après avoir cédé une étendue de terrain relativement restreinte. Toutefois, au risque de provoquer une plus grande joie chez nos ennemis, nous saurons décider s'il faut raccourcir notre front, car ce que notre haut commandement cherche avant tout, c'est à économiser les réserves stratégiques. Les gaspiller dans cette bataille, ce serait renoncer définitivement à l'initiative. »

Appellent-ils à l'aide leur brillant second ?

Zurich, 29 juillet. — L'empereur Charles a reçu vendredi, en audience, le colonel Hoffmann, représentant le ministère allemand de la guerre auprès de l'état-major autrichien. L'empereur a reçu également plusieurs feld-maréchaux et officiers généraux austro-hongrois. Ces pourparlers sur les questions militaires, qui se poursuivent depuis une dizaine de jours, provoquent en Autriche une curiosité mêlée d'une certaine inquiétude.

Encore une bertha qui déménage

Paris, 29 juillet. — L'emplacement d'un canon à longue portée avait été découvert par les troupes franco-américaines à l'extrémité septentrionale du bois de la Tournelle, au sud-ouest de Fère-en-Tardenois, point se trouvant exactement à quatre-vingts kilomètres de Paris. Or, hier matin, les troupes franco-américaines ont découvert l'emplacement d'une autre bertha à Nanteuil-Notre-Dame, sur l'Ourcq, au sud d'Oulchy. La plate-forme était construite en béton armé, mais la bertha avait été précipitamment enlevée.

La presse allemande ergote ou divague

Paris, 29 juillet. — Les extraits de journaux allemands qui nous parviennent montrent que les commentateurs officiels divaguent à plaisir. Les uns, comme la « Gazette de Voss », reprochent à Foch de n'avoir pas consenti à lâcher Reims. C'est inhumain de sa part, cruel et dépourvu d'intelligence. Les autres se réjouissent de l'échec de notre tentative de percée sur Laon. On annonce également de terribles et souveraines ripostes. Le bruit se répand parmi les troupes que Ludendorff frappe un grand coup de Flandre en Alsace, qu'il y a déjà 50.000 prisonniers.

La « Gazette de Cologne » fait observer que souvent on n'apprend qu'après de longues années (sic) si les résultats attendus d'une offensive ont été ou non obtenus.

La « Gazette de Francfort », enfin, fait cette remarque : « Il est naturel que nos opérations ne puissent pas toutes réussir. »

La presse anglaise

Londres, 29 juillet.

« Quoique Berlin s'efforce de camoufler la retraite allemande, la carte est éloquente, écrit le « Daily Graphic », et le développement graduel du plan du général Foch en révèle l'admirable conception. La ténacité avec laquelle les forces alliées l'ont mis à exécution établit avec évidence la bravoure de ces troupes. »

Pour le « Daily Chronicle », la retraite des Allemands confère aux opérations du général Foch la valeur d'un indéniable succès :

« Par indéniable, ajoute le journal, nous voulons dire que le peuple allemand lui-même ne pourra pas se leurrer sur le caractère des opérations qui allaient essayer à juste titre se féliciter du départ des Allemands. C'est là un événement qui sera vraisemblablement suivi d'une reprise d'offensive pacifiste. »

Héroïsme de nos zouaves

Front français, 29 juillet. — Au cours de l'attaque du 18 juillet sur Villers-Helon, une section de zouaves venait de s'emparer d'une carrière et s'y maintenait sous un feu violent de mitrailleuses. Le zouave Bonnin se glisse en avant pour reconnaître les emplacements de ces mitrailleuses et brusquement il tombe en arrêt devant l'une d'elles qui ouvre instantanément le feu.

Bonnin se terre dans un petit trou d'obus. Les Allemands le sonnent de se rendre. Mais Bonnin sait qu'un zouave ne se rend jamais. Il fait le mort; ses musettes, qui dépassent le trou dans lequel il est blotti, servent de cible aux mitrailleuses qui s'acharnent contre lui. Après un certain temps, tenu pour mort par les Allemands, il se soulève légèrement et reconnaît avec précision les emplacement ennemis. Après plus de deux heures passées dans cette position, particulièrement critique, il revient en rampant à sa section. Par miracle, il n'est pas tué. Tous ses effets, jusqu'à sa baïonnette, étaient criblés de balles. Les renseignements rapportés par le zouave Bonnin permettaient, quelques instants après, au canon de 37 de démolir cette mitrailleuse.

Lorsque le 15 juillet les zouaves attaquèrent la ferme Catitfet, le caporal Gaudron se trouvait avec une fraction de son escouade devant une partie du talus du chemin de fer qu'occupait un groupe important de mitrailleurs ennemis et s'apprêtant à faucher les assaillants par le flanc. Sentant le danger que va courir sa compagnie, Gaudron se précipite en tête de son escouade, saute avec ses zouaves au milieu des Allemands, les capture avec leurs pièces et les retourne immédiatement pour appuyer notre progression.

M. Poincaré au front

M. Poincaré, qui s'était rendu au front pendant la journée, est rentré hier soir à Paris.

Le Basque Artigau nouvel as

Paris, 29 juillet. — L'adjudant Bernard Artigau vient d'avoir pour la première fois les honneurs du Communiqué. C'est un jeune Basque de vingt-quatre ans, né à Licq, dans les Basses-Pyrénées.

Artigau compte parmi nos as aviateurs les plus audacieux et les plus ardents. Plusieurs fois, il revint dans nos lignes avec un appareil criblé de balles.

Brillant élève du sous-lieutenant Guérin, il marcha vaillamment sur les traces de son maître. Fantassin jusqu'au début de l'année dernière, Artigau devint pilote le 29 mai 1917.

Chasseur émérite, après un stage assez court dans les écoles de perfectionnement, il fit preuve d'une belle audace en s'attaquant avec une issue heureuse contre deux biplaces allemands les 5 novembre et 23 décembre 1917.

Avec son compagnon d'escadrille le sous-lieutenant Gabriel Guérin, ils abattirent un biplace le 17 mars.

Les biplaces semblent être le point de mire de Bernard Artigau : un quatrième le 11 avril, un cinquième le 12 avril, un sixième le 15 mai — celui-ci abattu en flammes dans les premières lignes — forment un beau tableau, auquel s'ajoutent trois avions monoplaces descendus les 27 mai, le 1er juin et le 7 juin.

Les chars d'assaut dans la bataille

De notre correspondant spécial accrédité auprès des armées.

Aux armées, 28 juillet. — Le 18 juillet, au lever du soleil, de nombreux chars d'assaut quittèrent leurs parallèles de départ et rejoignirent les troupes franco-américaines qui, débouchant de la forêt de Villers-Cotterets ou de leurs positions d'attaque en pleins champs, s'élançaient à l'assaut de la première ligne ennemie. Au sud de l'Aisne ils dépassèrent notre première vague et prirent la tête du cortège, les détachements d'assaut collant immédiatement derrière. Ce fut de belle besogne. Par le feu intense partant de la tourelle mobile, les fantassins boches s'aplatissaient ou prenaient la fuite à toutes jambes; en un mot, faisaient le vide devant cette artillerie qui avançait à la vitesse de 6 à 8 kilomètres à l'heure.

Les chars ne reculaient devant aucun obstacle; mais, entendons-nous bien, il faut en finir avec la légende de « tanks » écrasant des chênes ou des hêtres de 70 centimètres de diamètre, abattant des maisons par le simple choc, culbutant des fermes, pulvérisant des abris bétonnés. Nos chars d'assaut modernes n'ont rien de commun avec la maison à vapeur de Jules Verne; ils vont à une vitesse correspondant à la marche de l'infanterie, sèment la mort et la terreur autour d'eux, foncent droit sur les nids de mitrailleuses, mais ne s'attaquent pas plus aux chênes et aux hêtres qu'aux fermes et aux maisons citadines.

Quoi qu'il en soit, quand ils eurent pénétré assez avant dans les lignes allemandes, les chars d'assaut, distançant les fantassins qui les avaient suivis, s'en prirent résolument aux premières batteries de 77 qu'ils rencontrèrent; ils décimèrent le personnel qui les servait et continuèrent leur route, laissant à nos voltigeurs le soin de cueillir les pièces elles-mêmes ainsi que les munitions abandonnées à proximité.

On sait qu'à onze heures du matin, tous les objectifs dans la zone nord de l'attaque étant atteints, l'aile gauche du général Mangin stoppa pour permettre aux troupes opérant au sud, vers l'Ourcq, de s'aligner. De ce dernier côté, le terrain étant plus capricieux, plus tourmenté, coupé de ravins abrupts formant des failles assez profondes entre les champs de blé ou d'avoine, la progression avait été forcément plus longue; en maints endroits on avait dû, pour ne pas perdre de temps, laisser derrière soi des îlots de résistance bourrés de mitrailleuses, afin de ne pas créer de trous entre les régiments progressant en terrain plat et ceux progressant en terrain accidenté.

Or, il fallait bien, tôt ou tard, réduire ces îlots de résistance. Précisément des chars d'assaut, après avoir travaillé dans la direction de Vauxbuin, étaient revenus sur leurs pas et se trouvaient disponibles; on les appela à la rescousse, des équipes de nettoyeurs les encadrèrent, et ils entreprirent la réduction des derniers centres d'opposition.

— Par ici, au coin de ce bois, cinq mitrailleuses à côté du champ d'avoine !

Un char partait, roulait droit vers le point indiqué, passait dessus, imposant silence à la garnison; les nettoyeurs faisaient le reste. Cela dura jusqu'au soir. Au coucher du soleil, il ne restait plus une mitrailleuse en action derrière le nouveau front jalonné par nos troupes d'assaut.

Si l'on divise par le nombre des chars ayant participé effectivement à l'attaque le nombre des mitrailleuses que ces chars ont réduites au silence, on constate que chaque section de tanks a réduit pour sa part une moyenne de 15 à 20 engins, et, toutes proportions gardées, la quotité des batteries allemandes annihilées est à l'avenant.

Ce que nous venons de dire s'applique à la même journée de l'attaque, c'est-à-dire au 18 juillet, mais l'artillerie d'assaut ne devait pas s'arrêter là. Le 19, le 20, le 21, le 22, le 23, nous la voyons exploiter le succès, conduire les actions locales qui, par étapes successives, nous mèneront à Oulchy-le-Château et demain à La Fère-en-Tardenois.

Les équipages, surmontant les fatigues physiques de voyages dans cette cellule exiguë qu'est la tourelle d'un petit tank, ont multiplié les sorties; certains sont retournés au combat cinq fois dans la même journée. Le 23 juillet, il n'était plus une compagnie qui ne comptât trois jours pleins de lutte, et l'on a récompensé les mécaniciens qui avaient à leur actif trente heures de conduite en deux jours.

On comprend dans ces conditions que les prisonniers allemands expriment un sentiment de terreur à l'évocation de la ruée de cette brave artillerie qu'on peut mettre sur le même pied, au point de vue de la bravoure efficace, que notre artillerie aérienne descendant jusqu'au ras du sol pour bombarder et mitrailler l'ennemi en retraite.

Emile THOMAS.

L'ANNIVERSAIRE de la guerre mondiale

UNE DÉPÊCHE DE M. PACHITCH

Corfou, 28 juillet. — M. Pachitch, président du conseil de Serbie, a adressé la belle dépêche suivante à M. Clemenceau :

« Il y a juste quatre ans que l'Autriche-Hongrie, après son fameux ultimatum, nous déclara la guerre et commença ainsi cette lutte sanglante avec l'intention d'enchaîner la liberté, de fouler aux pieds le droit et d'imposer, de concert avec l'Allemagne et ses autres complices, au reste du monde le régime de l'esclavage et du militarisme prussien.

» Malgré les sacrifices inouïs qu'elle a déposés sur l'autel des idées libératrices de tous les peuples civilisés et surtout des Français qui, en ce moment même, gardent héroïquement avec leurs alliés cette métropole de la liberté : Paris, contre l'invasion des barbares, la nation serbe est aujourd'hui, de même qu'il y a quatre ans, pleine de l'espoir que le régime de la liberté sera rétabli et que bientôt apparaîtront les jours sublimes de la délivrance de tous les peuples.

» Le peuple serbe qui répand aujourd'hui son sang avec ses frères Yougo-Slaves sur tous les fronts du théâtre mondial de la guerre, se souvenant en ce triste anniversaire de l'attaque germanique contre la liberté du monde, et dans l'attente de sa délivrance et de son entrée dans la nouvelle société des nations, s'incline devant les mânes des inoubliables héros qui ont fait le sacrifice de leur vie pour ces grandes idées; clâme par votre entremise aux vivants de continuer la lutte pour la libération du monde de la tyrannie germanique, et vous prie d'exprimer à toute la France la profonde admiration qu'il ressent pour les hauts faits accomplis par ses héroïques fils. »

LA FOURRAGÈRE

La fourragère est conférée par le général commandant en chef les armées :

1. Aux couleurs de la médaille militaire : au 7e régiment de marche de tirailleurs, au 3e bataillon de marche, au 3e d'infanterie légère d'Afrique;

2. Aux couleurs de la croix de guerre : aux 39e, 38e, 129e régiments d'infanterie, au 3e bis régiment de zouaves, au 1er tirailleurs de marche, aux 23e et 33e régiments d'infanterie coloniale, au 61e bataillon de tirailleurs sénégalais, au 2e régiment d'artillerie coloniale, à la compagnie 21/1 du 11e régiment du génie.

REVUE DE LA PRESSE

LA MANŒUVRE DE RETRAITE DE L'ENNEMI

Paris, 29 juillet. — Du jour où ils n'ont pu résister victorieusement à notre pression la situation était intenable pour les Allemands, et la retraite s'imposait :

« Mais il leur fallait gagner du temps pour évacuer l'énorme matériel accumulé depuis six semaines dans cette poche en vue d'une offensive au sud de la Marne, écrit M. Henry Bidou dans le **Journal**. Les Allemands livrèrent donc avec une ténacité remarquable des combats d'arrière-garde extrêmement acharnés pour retarder notre avance dans les directions les plus dangereuses. »

Mais cette manœuvre elle-même a échoué.

« En somme, le programme de l'ennemi était :

» 1. Au centre, retarder les troupes qui débouchent de Château-Thierry, de façon à les empêcher, par une pointe en plein cœur des positions allemandes, de prendre à revers à l'ouest Oulchy, à l'est les bords de la Marne;

» 2. A gauche et à droite de cette défense centrale, tenir le plus longtemps possible Oulchy d'un côté, les bords de la Marne de l'autre. L'ennemi sait que ces positions sont sacrifiées, mais il a intérêt à en retarder la perte;

» 3. Plus extérieurement encore, tenir inébranlablement à droite la position de Soissons à gauche la vallée de l'Ardre. Là il s'agit pour les Allemands de vie ou de mort. Si von Boehn est culbuté à Soissons, si la droite de von Ludra est enfoncée sur l'Ardre, le désastre peut être immense : les positions qu'ils tiennent sont les gonds de la porte par où l'armée allemande doit s'écouler.

» Où est-on aujourd'hui de cette manœuvre ? La colonne du centre, celle qui débouchait de Château-Thierry vers le nord-est, a atteint les sources de l'Ourcq, et du même coup elle a aidé à la chute des deux positions intérieures de l'ennemi, je veux dire à la droite allemande, après Oulchy-le-Château tombé le 25, Fère-en-Tardenois, tombé le 28, et à la gauche allemande, les bords de la Marne conquis malgré d'énergiques réactions.

» Quant aux positions extérieures de l'ennemi, aux positions d'ailes proprement dites, c'est-à-dire à Soissons à la droite allemande, et au barrage sur l'Ardre à la gauche, elles tiennent toujours. Evidemment l'ennemi a mis toute son énergie à consolider ces piliers entre lesquels la poche qu'ils formaient se résorbe peu à peu et arrive à n'être plus qu'un arc faiblement convexe et facile à défendre. Bien mieux, cet arc est jalonné par une ligne de défense naturelle sur laquelle l'ennemi s'est établi : à droite, la vallée de la Crise; à gauche, la ligne de partage entre la Marne et l'Ardre. C'est là ce qu'il appelle dans son bulletin ses nouvelles positions. S'arrêtera-t-il là ? »

Comme le fait observer M. Marcel Hutin dans l'**Echo de Paris** :

« Toute la question est de savoir où sont les nouvelles positions de l'ennemi. Sans doute, là où il compte pouvoir se maintenir et livrer une bataille défensive. Les avis continuent à être partagés sur leur ligne d'arrêt. Je suppose que la vallée de l'Ardre, où très probablement le Boche résistera tant qu'il pourra, est une position précaire, bien que von Boehn puisse y faire tête, grâce aux nombreux bois qui lui permettent la résistance, étant donnée l'utilisation que les Allemands savent en tirer. Il est donc probable que pour obliger l'ennemi à se retirer sur la Vesle, nous aurons à le pousser très vivement. N'anticipons donc pas. Notre offensive victorieuse du 19 juillet a contraint le kronprinz à nous rendre la Marne. Le premier stade prévu est accompli. Il reste le second : nous espérons le réaliser. »

LE CONTRE-COUP EN ALLEMAGNE

De l'avis exprimé par M. Alfred Capus, de l'Académie française, dans le **Figaro** :

« Nous ne rendrons la raison et la vue normale à l'Allemagne ni par les théories sur la justice, ni par l'aveu de notre modération, ni par la preuve de notre droit, mais seulement par la démonstration qu'elle n'est plus militairement invincible. Elle ne reviendra à l'humanité et au bon sens qu'à proportion de sa défaite. Elle ne sera à peu près sociable que si elle est vaincue. Les autres moyens de la ramener dans un cercle de peuples à civilisation moderne, propagande idéaliste ou Congrès internationaux, ne nous ménageraient que de tragiques déceptions. Ce sont les conclusions de quatre années de la plus dure expérience. C'est pourquoi l'offensive actuelle aura tant de prolongements et de conséquences. »

TOUTE LA RUSSIE CRIE AU SECOURS !

M. Charles Andler, professeur de langue allemande à la Sorbonne, socialiste convaincu, et dont par suite l'opinion n'est pas suspecte en la matière, écrit dans la **France libre**, organe des socialistes patriotes, que la Russie est, dès maintenant, un peuple opprimé, et que toutes les démocraties lui doivent leur aide :

« Notre devoir est lumineux. Nous irions à l'encontre de tous les idéals de l'Entente si nous refusions de secourir un ancien allié que l'ennemi extérieur et le despotisme intérieur piétinent. On objecte que nous ne savons pas ce que pense le peuple russe. Admirable raisonnement ! Parce que la soldatesque allemande et la censure bolchéviste bâillonnent la Russie; parce que la Constituante est chassée par les baïonnettes, nous devons respecter ce silence ?

» Mais des échos de Russie nous parviennent. La Constituante, réunie un jour, a pu jeter son cri désespéré. Toutes les organisations républicaines et socialistes élèvent leurs protestations en Ukraine; la presse allemande redoute des Vêpres siciliennes, et les assassinats d'officiers allemands se multiplient; à Pétrograd, c'est l'assassinat de Mirbach. Indices que tout cela, et qui prouvent bien des choses ! Ils prouvent que l'Allemagne est reconnue comme l'ennemie vraie, sans laquelle il n'y aurait pas de bolchevisme. Ils prouvent qu'un soulèvement déjà endémique et épars pourrait se coordonner contre le régime du lynchage bolchevik en permanence, contre cette Saint-Barthélemy bolcheviste gigantesque, dont les ténèbres couvrent la malheureuse démocratie russe.

» Ainsi, les kienthaliens russes eux-mêmes, si lourdes que soient leurs responsabilités passées, supplient à présent les démocraties occidentales de ne plus assister en spectatrices passives, voire sympathiques, à l'agonie du peuple allié d'autre fois, en qui nous voyons, depuis les grands jours de la révolution, notre allié de demain et de toujours.

» Et que dire de tous ces jeunes peuples un instant libres, que la maternelle révolution russe avait laissé marcher sans lisières : les Lettons, les Esthoniens, les Lithuaniens, les Géorgiens, les Arméniens ? La Russie est dès maintenant une vaste Serbie foulée jusqu'au Caucase, et bordée de plusieurs peuples qui appellent au secours. Elle est une France plus vaste occupée plus cruellement, et ceinturée de toute une série d'Alsaces-Lorraines et de Belgiques. »

L'INTERVENTION EN RUSSIE

De M. Danielou, dans l'**Homme libre** :

« Aucun Russe, s'il est fidèle à l'Entente, n'a le droit de nous attribuer des desseins impérialistes ou de prétendre que nous nous immisçons dans les affaires intérieures de la Russie. L'accord entre les alliés et le conseil régional mourman publié hier disait :

« Les représentants de la Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis affirment au nom de leurs gouvernements respectifs que les puissances alliées ne nourrissent aucun projet de conquête en ce qui concerne la région mourmane prise en tout ou en ses parties. Le seul but de la convention présente est de sauvegarder l'intégrité du territoire de cette région pour une grande Russie unie. L'Entente ne tardera pas à proclamer d'une façon plus solennelle encore et pour la Russie tout entière, à l'occasion de son intervention en Sibérie, en même temps que son désintéressement, les buts qu'elle poursuit et qui ne tendent qu'à libérer la nation russe du joug allemand et de la tyrannie bolcheviste. »

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Les Tchéco-Slovaques reçoivent de partout des offres de concours

ILS DÉGAGENT SEMENOFF

Kharbine, 25 juillet. — Les Tchéco-Slovaques attendent des canons japonais. Ainsi leurs forces seront transformées en une armée complète et bien équipée. Le nouveau gouvernement sibérien, dont les forces croissent continuellement, a offert de nouveaux renforts. Ce nouveau gouvernement reçoit constamment de nouvelles délégations, des télégrammes, des lettres lui promettant l'appui de villes éloignées et de groupes qui au début demeurèrent sur la réserve. C'est le cas pour le groupe socialiste et militaire de Blagoveschensk.

LES TCHECO-SLOVAQUES DÉGAGENT SEMENOFF

Kharbine, 25 juillet. — Les cosaques de Kalminoff ont coopéré activement avec les Tchéco-Slovaques, qui avaient jusqu'à présent souffert du manque de cavalerie. L'avance des Tchéco-Slovaques près de Gita a diminué la pression qui menaçait le général Semenoff. Les Austro-Allemands, se rendant compte du danger qui surgissait sur leurs derrières, ont battu en retraite.

L'UKRAINE ET LES BOLCHEVIKS NE PARVIENNENT PAS A S'ENTENDRE

Bâle, 29 juillet. — On mande de Kiev :

« Les négociations de paix russo-ukraniennes sont entrées dans une période critique, la délégation russe réclamant l'annexion des territoires qui sont incontestablement ukraniens. »

LE CONGRES MONARCHISTE DE KIEV

Bâle, 29 juillet. — On mande de Kiev :

« Le Congrès monarchiste, réuni le 25 juillet à Kiev, a adopté une résolution demandant le rétablissement de l'état de choses antérieur à la révolution de février. La question de la Constitution n'a pas été réglée, afin de laisser possible un rapprochement entre les absolutistes et les constitutionalistes.

LA TERREUR A MOSCOU

Stockholm, 29 juillet. — Selon les nouvelles reçues de Moscou, la situation est très grave. Plusieurs milliers de citoyens ont été arrêtés, les prisons sont bondées. La possibilité d'une révolte contre les bolcheviks croît chaque jour.

COMBAT NAVAL SUR L'AMOUR

Kharbine, 25 juillet. — Les maximalistes entravant le commerce fluvial, on a organisé récemment une flottille de vapeurs armés. Ceux-ci ont découvert une flottille maximaliste près du confluent de l'Amour et du Soungard. Une escarmouche se produisit. La résistance maximaliste se montra faible. Finalement, la flottille loyaliste captura un vapeur armé, une chaloupe, un vapeur, deux cargo-boats, deux bateaux-pilotes, 22 prisonniers et d'importants approvisionnements.

UN COMPLOT A KIEV

Bâle, 29 juillet. — On mande de Kiev :

« L'ancien ministre de la guerre ukranien Petlura, l'ancien ministre du commerce Parsch et de nombreux partisans ont été arrêtés pour complot contre le gouvernement de l'hetman. »

UNION DU DON ET DE L'ASTRAKAN CONTRE LES BOLCHEVIKS

Bâle, 29 juillet. — On mande de Kiev :

« Le traité entre les gouvernements des régions du Don et de l'Astrakan a été publié à Rostoff. Les deux gouvernements s'assurent un appui mutuel contre les bolcheviks. Ils reconnaissent réciproquement leur pleine autonomie et déclarent vouloir chercher à établir une république fédérative dans le sud de la Russie. »

LES PRISONNIERS AUSTRO-ALLEMANDS RESTENT AUX ORDRES DE LEURS EMPEREURS

Vladivostok, 26 juillet. — Les Tchèques, pendant la bataille récente, ont trouvé un exemplaire d'un journal hongrois, la « Révolution mondiale », daté du 21 juin, qui contient un ordre signé des deux empereurs allemand et autrichien, qui démontre que les Allemands et Magyars combattant en Sibérie sont en relations directes avec Berlin. Voici cet ordre :

« A tous les Allemands et Autrichiens prisonniers de guerre en Russie,

» 1. Tout homme qui se distinguera pendant sa captivité par quelque œuvre utile à son pays pourra compter sur l'amélioration de son sort;

» 2. Tout homme qui obéira à cet ordre bénéficiera à son retour au pays d'une permission de deux mois;

» 3. Tout homme qui ne travaillera pas en Russie au bénéfice de son pays sera à son retour puni sévèrement;

» 4. Tout homme qui ne se comportera pas comme il le doit pendant sa captivité ou trahira son pays, sera puni de la manière la plus sévère. Pour la découverte des traîtres on a fixé un crédit de 375 millions de francs.

» WILHELM II-KARL I. »

Notre politique en Russie

Une interpellation au Sénat

Paris, 29 juillet. — M. Gaudin de Villaine a déposé une demande d'interpellation sur la politique suivie par la France en Russie depuis le 12 mars 1917.

AU SÉNAT

PROJETS DIVERS

Paris, 29 juillet. — Le Sénat a tenu ce matin une courte séance, sous la présidence de M. Boivin-Champeaux, pour expédier les affaires courantes.

Le président a prononcé l'éloge funèbre de M. Cabart-Danneville, sénateur de la Manche.

On a adopté ensuite sans discussion :

1. Divers projets, parmi lesquels une proposition ayant pour objet de protéger les Bons et Obligations de la Défense nationale dont les propriétaires sont dépossédés, soit par suite de faits de guerre, soit par tout autre événement;

2. Un projet modifiant plusieurs articles du Code de justice militaire.

Prochaine séance vendredi prochain, à dix heures du matin.

La séquestration du riche américain

Moulins, 29 juillet. — Le défenseur des époux Biscaye a prononcé sa plaidoirie, qui a fait suite à la publication d'un pamphlet de la partie civile, et demande l'acquittement.

L'avocat de Barrau demande ensuite l'acquittement de son client, « car il ne fut jamais, dit-il, qu'un pantin au service des époux Biscaye. »

Reconnus coupables avec admission de circonstances atténuantes, les époux Biscaye ont été condamnés à cinq ans de réclusion.

Barrau, qui les avait aidés à séquestrer M. Slater, a été acquitté.

A Gand la foule acclame des pris

DÉPÊCHES de la Nuit dernière

Conseil national du parti socialiste

Paris, 28 juillet.

Le Conseil national du parti socialiste unifié s'est ouvert ce matin.

La séance du matin a été consacrée à la vérification des mandats. Cette vérification a donné lieu à d'assez vives critiques de la part des minoritaires, qui reprochent aux délégués du Puy-de-Dôme de s'être mandatés sans en avoir référé à leur Fédération. Il en est de même des mandats du Nord, pour lesquels de vives critiques sont adressées à M. Lebas, maire de Roubaix. Une commission est nommée pour examiner ces litiges.

Les autres séances promettent d'être mouvementées, le parti socialiste unifié étant divisé. On compte qu'elles prendront les journées d'aujourd'hui, de lundi et peut-être même de mardi.

Paris, 28 juillet. — La réunion de l'après-midi ouverte à 3 heures, la discussion de la situation internationale a commencé, chaque fraction émettant son opinion. Après une discussion désordonnée qui ne s'est terminée qu'à 19 heures, la réunion plénière a pris enfin la décision de nommer une commission composée d'un membre par 75 mandats représentés chargée de rédiger un texte sur lequel la discussion reprendra demain.

Etant donnée la division qui règne dans le parti socialiste dit unifié, il est probable que cette commission, après avoir travaillé une grande partie de la nuit, se présentera demain seulement devant la réunion plénière avec plusieurs projets représentant les désiderata de chaque nuance.

Au début de la réunion de l'après-midi, M. Paul Faure (majoritaire) critique les parlementaires et s'élève contre le vote des crédits de guerre et l'intervention en Russie.

M. Loriot (zimmerwaldien) critique l'attitude des majoritaires, des centristes et des minoritaires; il dit que le seul moyen de mettre fin à la guerre, c'est la révolution internationale.

M. Mistral, minoritaire, demande quelle sera l'attitude du parti si on refuse les passeports pour le Congrès international.

M. Lebas (quarantiste) dit que les minoritaires veulent une paix selon les vœux du président Wilson, mais qu'ils ne veulent pas la subordonner à de vagues aspirations de nationalités. Il demande quels sont alors les buts de guerre du parti. La paix tout court, il n'en veut pas. (Applaudissements.)

S'expliquant ensuite sur les crédits de guerre, il dit que tant que la France sera envahie il faudra les voter. Il s'élève contre l'appel aux masses tant que les départements envahis seront sous la tyrannie des Allemands. (Applaudissements.)

M. Longuet ne veut pas d'intervention en Russie au bénéfice de la contre-révolution. (Protestations.)

M. Albert Thomas, interrompant : « Cela veut dire d'accord avec les bolcheviks ! » (Applaudissements.)

M. Varenne (quarantiste) s'explique sur l'action des quarante, et il dit qu'ils ont fait ce que les minoritaires ont fait avant eux. Ils n'ont pas contrevenu aux décisions du Congrès de Bordeaux, car entre cette date et la lettre à Branting il y a eu la paix de Brest-Litovsk. Il continue en disant que la Russie n'étant plus dans la guerre il n'est plus besoin de réunion internationale.

« Si vous pensez pouvoir en rapporter la paix, dit-il, vous serez bien aimables de me dire par quel miracle. Tâchez donc de commencer par amener le président Wilson à délivrer des passeports pour cette conférence. Moi, je m'en rapporte à lui. » (Applaudissements.)

M. Marcel Cachin (centriste) se déclare pour la plus grande union au sein du parti.

La séance est levée à dix-neuf heures et renvoyée à demain matin.

Sur notre front

La responsabilité des généraux dans l'armée allemande

Amsterdam, 28 juillet. — La « Gazette de Voss » annonce que le colonel général Edler von Desplanitz a été mis à la demi-solde.

Le colonel général Edler von der Planitz était avant la guerre chef de l'état-major saxon et commandait la 3e division, avec garnison à Bautzen.

L'effort américain

ENVOI DE 500 AEROPLANES AMERICAINS

Washington, 28 juillet. — D'après des renseignements concernant l'effort américain pour la guerre, plus de 500 avions de combat, entièrement équipés, ont été embarqués avec 600 moteurs supplémentaires.

Quatorze grandes Compagnies fabriquent des moteurs, et plus de 1,000 machines à 12 cylindres Liberty sont produites par mois.

Légion d'honneur

Sont promus ou nommés dans la Légion d'honneur :

Officier : M. Forget, conservateur des eaux et forêts, à Bar-le-Duc.

Chevaliers : MM. Vivier, directeur de l'Ecole nationale des eaux et forêts, à Nancy; Loppinet, conservateur des eaux et forêts en retraite chargé à titre d'auxiliaire de la conservation de Nancy; de Cussac, conservateur des eaux et forêts, à Amiens; Lacroix, inspecteur des eaux et forêts, à Nancy; Carriot, inspecteur des eaux et forêts, à Lunéville; Michel, cultivateur, président de la Société centrale d'agriculture de Meurthe-et-Moselle, maire de Tomblaine; Baron, président de la commission de réception du service du ravitaillement, à Coursan (Aude); Dupont, directeur adjoint des céréales et des importations au sous-secrétariat d'Etat du ravitaillement.

En Allemagne

DEMISSION DU BARON VON LINCKER

Amsterdam, 28 juillet. — On télégraphie de Berlin :

« Le baron von Lincker, chef du cabinet militaire de l'empereur, a donné sa démission pour raison de santé. »

Bâle, 28 juillet. — On mande de Berlin à la date du 28, que le major général baron von Marschall, chef de section au cabinet militaire général à la suite, est chargé d'assurer désormais les fonctions de chef du cabinet militaire du kaiser.

Hindenburg vit encore

Berne, 28 juillet. — Des bruits avaient couru ces jours-ci à Berlin annonçant la mort de Hindenburg. Les bruits sont mal fondés.

En Russie

Un ultimatum allemand à la Finlande

Helsingfors, 28 juillet. — Les germanophiles finlandais, devant le peu d'effet que produisaient leurs tentatives de pression et de chantage sur les députés républicains de la Diète, ont essayé de frapper un grand coup en publiant l'ultimatum récemment adressé au Sénat par le gouvernement de Berlin au sujet du projet de constitution monarchique. L'Allemagne déclarait que si ce projet n'était pas adopté et le trône donné à un prince allemand, ou bien elle retirerait ses troupes, abandonnant ainsi la Finlande à ses luttes intestines, ou bien elle se verrait contrainte d'appliquer un régime de dictature militaire. Il est peu probable que les Allemands abandonnent, sans y être contraints, la base militaire et navale qu'ils ont su se procurer en Finlande.

LA DISSOLUTION DE LA GARDE-ROUGE

Bâle, 28 juillet. — On mande de Moscou au « Lokal Anzeiger » de Berlin :

« Le Comité central des commissaires du peuple a décidé la dissolution complète de la garde-rouge et la création d'une armée régulière sur une base nouvelle. Cette mesure a été adoptée à la suite de l'attitude douteuse de la garde-rouge dans les derniers combats contre les socialistes révolutionnaires. Le recrutement volontaire sera remplacé par le recrutement obligatoire. On envisage l'introduction d'une discipline plus sévère que celle qui régnait dans l'armée du tsar.

Les alliés de Mourmanie dans le gouvernement d'Olonetz

Stockholm, 27 juillet. — *On apprend que les troupes anglo-françaises se sont emparées de Petrozavodsk, ville de 12,000 habitants, chef-lieu de gouvernement d'Olonetz, située sur le lac Onéga, à 480 kilomètres de Pétrograd.*

Les alliés menacés en Perse

Téhéran, 26 juillet. — Le consulat anglais et la Banque impériale anglaise de Recht ont été attaqués par les insurgés dits Djengueli. Les bolchevistes arméniens, qui occupent Enzeli (port de Recht, sur la Caspienne), ont refusé de porter secours aux Anglais. Le consulat a été évacué et brûlé, mais la Banque résiste.

Le consul de France et sa femme sont hors de danger.

L'Espagne n'a reçu aucune suggestion allemande au sujet de la paix

Madrid, 28 juillet. — M. Dato, président du conseil, a démenti d'une façon formelle la nouvelle parue dans les journaux de Berlin, selon laquelle l'Espagne avait reçu du gouvernement allemand des bases relatives à une conférence de la paix.

La « Epoca » dit à ce sujet :

« Divers journaux ont reproduit une information du « Vorwaerts », de Berlin, suivant laquelle le gouvernement espagnol aurait reçu de l'Allemagne communication d'un programme exposant les conditions qui pourraient servir de base à une conférence de paix. Nous avons interrogé à ce sujet le ministre d'Etat et nous sommes autorisés à démentir la nouvelle. Notre gouvernement n'a reçu de l'Allemagne aucune suggestion de cette nature. »

L'Esterel en feu

Toulon, 28 juillet. — L'incendie de l'Esterel a continué toute la nuit, en dépit des efforts des sauveteurs. Les communications entre Nice et Paris et Marseille et Nice ont été arrêtées, et on n'a pu effectuer un passage qu'avec une grande difficulté et avec des retards de deux ou trois heures.

Le feu a commencé au pied du mont Vinaigre, au col de Soque, et s'est accru avec une rapidité effrayante sur tout le massif. Il a poursuivi sa marche dévastatrice jusqu'au rivage de Théoule.

Arrivée de volontaires grecs d'Egypte

Athènes, 28 juillet. — Un deuxième vapeur est arrivé au Pirée avec les réservistes et volontaires d'Alexandrie. Une réception enthousiaste leur a été faite.

La Guerre aérienne

Aviateurs héroïques

Paris, 28 juillet. — Parmi les prouesses de nos aviateurs on cite un pilote qui, tombé il saute de son appareil, s'applatit dans un champ de seigle. Un feldwebel accourt, mais on ne le découvre pas. La nuit venue, il se glisse vers les Français. Soudain, entendant des voix, il s'allonge et fait le mort. Les patrouilleurs s'arrêtent, l'examinent et, trompés par la couleur de sa combinaison rabattue sur la nuque, déclarent en s'éloignant : « Il a eu la tête fracassée : » Une heure plus tard, le brave oiseau échappait par miracle à une sentinelle française qui le couchait en joue.

Un autre tombe chez l'ennemi, décampe, se jette dans la Marne, qu'il traverse à la nage, et revient à son escadrille.

Un autre encore, — un Américain, celui-là, — voit son appareil prendre feu, pique, se casse le poignet en tombant, surmonte sa douleur et, l'incendie s'étant éteint, le rallume pour incendier l'avion, se glisse de trou en trou et revient dans nos lignes, où on lui décerne la médaille militaire. Ce brave, hélas, est mort, deux jours plus tard, d'une balle dans le poumon droit.

Communiqué italien

Rome, 28 juillet.

Concentration efficace des feux de nos batteries dans le VAL LAGARINA, dans la VALLARSA et dans le VAL DE LA BRENTA, et actions de harcèlement normales des deux artilleries sur le reste du front.

Des patrouilles italiennes et françaises ont capturé çà et là quelques prisonniers.

Au cours de combats aériens, deux avions ennemis ont été abattus.

LIRE dans *La Gironde* les Dernières nouvelles, à midi

BORDEAUX

1

Il y a un an

30 JUILLET 1917

Le Siam remet à l'Autriche une Note lui déclarant la guerre, en exposant que le Siam ne peut plus se dissimuler que malgré la protestation du 1er avril 1917, l'Autriche continue à employer à son égard des méthodes contraires aux principes de l'humanité et du droit des gens.

Le vapeur espagnol « Carlos-Eizaguirro » est torpillé par un sous-marin allemand.

Le festival au Jardin-Public

Favorisé par un temps superbe, le Festival franco-américain, organisé au Jardin-Public par MM. Florencie et Bardou, au profit des œuvres municipales de guerre, a réussi au delà de toute espérance. Une foule considérable se pressait dans l'île autour du kiosque de la musique, dans les allées et sur les pelouses qui bordent la rivière. Hors de l'île, dans une des grandes allées, une musique militaire américaine et des chanteurs américains étaient l'objet des plus chaleureuses ovations de la part de milliers d'auditeurs. Ce fut un accueil triomphal que reçurent nos excellents amis d'outre-mer.

Le concert donné dans le kiosque eut aussi un grand et légitime succès. Un orchestre de 50 musiciens dirigé tantôt par M. Bardou, tantôt par M. Carrère-Bucau, accompagnait les solistes et fit entendre plusieurs compositions parmi lesquelles il convient de citer l'ouverture de « Guillaume Tell », remarquablement exécutée, et la « Marche des Alliés », de Bonet. Tour à tour furent longuement applaudis les flûtistes Feillou et Leroy, le clarinettiste Mendiry, Mme Amalric chantant un « Arioso » de Delibes, Mme Landral dans un air de « la Favorite », M. Bédué dans un air de « Carmen », M. Barreau, l'excellent baryton, et un élève de M. Bédué, un ténor doué d'une voix superbe, M. Béoraldi, qui fit apprécier dans le grand air de « Paillasse » et dans le lamento de « la Tosca » d'éminentes qualités de chanteur, lui assurant certainement un brillant avenir au théâtre, où nous espérons l'entendre prochainement... Sa voix fit merveille dans le trio de « Faust », chanté avec Mme Amalric et M. Bédué et bissé d'enthousiasme.

Au programme figuraient plusieurs compositions d'auteurs bordelais : « Les deux Charmeurs », fort jolie fantaisie de M. Bardou, exquisement jouée par les flûtistes Feillou et Leroy, et, de M. Florencie, « Souvenir d'Andernos », où le piston solo de M. Bonet fut d'un effet des plus agréables, et « France debout ! » dont M. Barreau et les chœurs formés par les élèves de l'Ecole supérieure de garçons mirent en belle valeur l'ardent patriotisme. « Welcome », l'hymne de bienvenue aux Américains, musique de M. Bardou sur des paroles de M. Florencie, fut magistralement chanté par M. Bédué et les chœurs, et fit sur le public une vive impression.

L'hymne américain et « la Marseillaise » eurent en Mme Landral une chaleureuse interprète, et terminèrent cette fête patriotique dont il est de toute justice de féliciter les organisateurs. C. P.

La taxe de luxe et les commerçants en gros

M. le Président du Syndicat du commerce en gros des vins et spiritueux de la Gironde nous prie de publier la lettre suivante, qu'il a reçue de M. le Directeur général de l'enregistrement, du timbre et des domaines, et qui est d'une importance capitale pour les commerçants en gros.

Le directeur, par cette lettre, veut bien reconnaître que la loi du 31 décembre 1917, sur les taxes de paiement et de luxe, n'oblige à inscrire sur le registre spécial que les ventes soumises à ces taxes :

Paris, 26 juillet 1918.

» Le directeur général de l'enregistrement, du timbre et des domaines, à Monsieur le Président du Syndicat du commerce en gros des vins et spiritueux de la Gironde, Bordeaux.

» Monsieur,

» En réponse à votre lettre du 10 juillet 1918, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les dispositions, tant des articles 23 et suivants de la loi du 31 décembre 1917, que des articles 6 et suivants du décret du 29 mars 1918, sont étrangères aux ventes en gros, c'est-à-dire aux ventes qui sont faites par un commerçant en gros à un autre commerçant, lequel n'achète que pour revendre.

» Il en résulte que les marchands qui ne vendent pas au détail ou à la consommation, mais font exclusivement des opérations de gros, ne sont pas astreints à la tenue du livre spécial prévu à l'article 6 du décret du 29 mars 1918. Ils ne sont pas davantage tenus, par voie de conséquence, d'exiger de leurs acheteurs, l'attestation visée à l'article 24 du même décret.

» Il n'en serait plus tout à fait de même si le marchand en gros vendait, même exceptionnellement, au détail ou à la consommation, c'est-à-dire vendait à un acheteur devant consommer la marchandise, il tenir le livre spécial, mais il n'aurait à y inscrire que les seuls paiements qu'il recevrait en exécution de ventes au détail ou à la consommation et qui, comme tels, seraient passibles de la taxe, soit de 10 %, soit de 0 fr. 20 par 100 francs, suivant qu'il s'agirait de marchandises classées ou non classées comme étant de luxe.

« Veuillez agréer, etc. »

Légion d'honneur

Nous sommes heureux de relever à l'« Officiel » la croix de chevalier décernée au sous-lieutenant Ribaut, de la 1re compagnie du 49e régiment d'infanterie, avec la très belle citation suivantes :

« Officier d'une haute valeur morale, d'un sang-froid et d'un courage hors pair. Belle attitude au feu. Le 9 juin 1918 a tenu tête, pendant une heure et demie, à un ennemi très supérieur en nombre. Entouré et sommé de se rendre, s'est frayé un chemin au travers de la ligne ennemie, livrant un combat acharné, a regagné nos lignes ramenant sept hommes. Le 11 juin 1918, en plein combat, a pris le commandement d'une compagnie privée de son chef et l'a conduite de façon très brillante. Au front depuis le début des hostilités. Deux citations. »

Ancien élève du lycée de Bordeaux, le sous-lieutenant Ribaut, que nous félicitons chaleureusement, est le fils de M. Ribaut, le distingué directeur de l'école de la rue Montgolfier, à Bordeaux.

Encore un accident de tramway

Un soldat se tue en voulant monter dans une voiture en marche

Dimanche soir vers dix heures, place de l'Abattoir, M. Adolphe R..., âgé de trente et un ans, originaire de Ribérac, voulant monter dans le tramway en marche qui se dirigeait vers Bacalan, manqua le marchepied et tomba sous la remorque dont les roues l'écrasèrent. La mort a été instantanée.

M. Lagardère, commissaire de police de service à la Permanence, s'est rendu sur les lieux pour les constatations d'usage.

Le corps a été transporté à la Morgue.

Le feu

Lundi matin, vers deux heures, un incendie, qui devait couver depuis assez longtemps et dont les causes sont inconnues, s'est déclaré dans un chai, au fond de l'immeuble situé 32, rue Verdier. Le feu s'est communiqué à la maison contiguë, 4, cité Sainte-Germaine, dont les locataires sont absents en ce moment, et qui, avec tout ce qu'elle contenait, a été la proie des flammes. La partie arrière d'une autre maison portant le numéro 5 de la cité a été également touchée par les flammes.

On a craint, un moment, que le sinistre ne se communiquât aux bâtiments de l'asile Terre-Nègre et à tout le pâté d'immeubles voisins occupés par une intéressante population de travailleurs. Ceux-ci s'étaient empressés de déménager leurs mobiliers qui s'entassaient dans la rue Verdier et la cité Sainte-Germaine.

Le feu a fort heureusement pu être rapidement maîtrisé et circonscrit par les pompiers. Tout se borne à des dégâts matériels.

PETITE CHRONIQUE

Disparu. — On recherche le vieillard Paul Cascal, soixante-dix-sept ans, qui a quitté la maison depuis vendredi matin dix heures un quart. Il est coiffé d'une casquette; pantalon drap noir fané, veston satinette noire, moustaches fortes grisonnantes, index de la main droite coupé à la première phalange. Prière à qui le rencontrerait d'aviser M. Négrier, 23, rue Carle-Vernet, Bordeaux. Frais remboursés.

Dans le tram. — M. Emilien Bouret, mobilisé dans une usine, se trouvait, samedi soir, dans un tramway. Après avoir fait le parcours de la place Tourny au marché des Capucins, il a constaté la disparition de son portefeuille contenant la somme de 22 francs, des tickets de pain et divers papiers.

Sur un banc. — Pendant que Mme Marty, qui n'a ni profession ni domicile fixe, prenait le frais, dimanche soir, assise sur un banc de la place Mériadeck, un filou inconnu lui aurait dérobé la somme de 33 francs.

Le livreur a disparu. — Depuis qu'il a encaissé, pour le compte de son patron, M. Larousse, rue Honoré-Picon, la somme de 134 francs, le garçon livreur a disparu.

Un suicide à l'hôpital. — M. Emile Nebut, armeur, âgé de soixante ans, demeurant 48, rue La Fusterie, atteint de neurasthénie, était en traitement depuis quelques jours à l'hôpital Saint-André. Lundi matin, un employé de l'établissement a trouvé l'armeur dans les W.-C., où il s'était pendu à l'aide d'une ceinture.

C'est, on le croit, sous l'empire d'une forte crise que le malheureux aura mis fin à ses jours.

PRIOR

« Roy des Mousseux »
« Mousseux des Roys »

Adr. Priori-Nantes

Le crime de La Souys

L'ENQUETE

M. Quérillac, commissaire à la brigade mobile, s'est rendu dimanche après-midi à La Souys, sur le lieu du crime. La première enquête a établi les faits suivants :

La victime, qui se nomme bien Etienne-Lucien Ladevèze, exerçait le métier de marchand de lacets et habitait 44, place Mériadeck.

Le cadavre a été découvert dimanche matin à Gaillen, près de l'usine de munitions, par M. Creuzi, serrurier à Floirac. Le corps était dissimulé derrière une haie et l'on croit, d'après certains indices, que la victime assassinée et dévalisée dans un endroit inconnu, a été transportée là une fois le coup perpétré. On lui avait enlevé ses chaussures et ses chaussettes ne portaient aucune trace de poussière.

Le malheureux, dont la gorge a été tranchée jusqu'à la colonne vertébrale, a en outre six autres blessures faites à l'aide d'un couteau, dont quatre au menton, une sous un œil et une autre au pouce de la main droite. Cette dernière fait présumer que la victime s'est défendue contre son agresseur.

D'après d'autres renseignements recueillis, le marchand de lacets a été vu à Monrepos vers neuf heures du soir et, une heure plus tard, à Floirac; il paraissait légèrement pris de boisson. A partir de ce moment, on perd sa trace.

Quant aux personnes habitant les quelques maisons situées près de l'usine, non loin d'où fut découvert l'homme assassiné, elles ne peuvent rien dire, n'ayant rien entendu.

M. Lenourricher, docteur à Floirac, requis, a examiné dimanche matin le cadavre et n'a pu que conclure à un crime.

Après cette formalité, le corps a été mis en bière et déposé provisoirement dans la chambre mortuaire du cimetière de Floirac.

LE PARQUET SUR LES LIEUX

Lundi matin, M. Tortat, procureur de la République, accompagné de MM. Dupin, substitut; Dubernet de Boscq, juge d'instruction, et de M. le docteur Salesse, médecin légiste, s'est transporté sur le lieu du crime pour commencer l'enquête.

Théâtres et Concerts

Bénéfice Darnois à l'Apollo

Mercredi 31 courant, soirée de gala, au bénéfice de Paul Darnois, le sympathique trial.

Spectacle extraordinaire composé de :

« LA PERICHOLE », l'opéra-comique d'Offenbach, avec ses deux merveilleux interprètes : Mme TARIOL-BEAUGE, de l'Opéra-Comique, dans le rôle de « la Périchole », et son camarade LEON DUBRESSY, le vaillant ténor de l'Apollo de Paris, dans le rôle de « Piquillo ».

Distribution remarquable, avec René Gamy, Paul Darnois et le concours de toute la compagnie dramatique.

Entre les 2e et 3e actes, grand intermède artistique, avec le concours des artistes aimés :

L'exquise divette LUCY RAYMOND, des Folies-Dramatiques; la cantatrice CECILE GEYRE, CAMILLE SYLVESTRE, la belle basse LAPEYRE, le comique MAURICE LABAN, le bénéficiaire PAUL DARNOIS, le ténor LEON DUBRESSY, qui chantera « la Tosca », et Mme TARIOL-BEAUGE, incomparable dans ses CHANSONS NAPOLITAINES.

Au piano d'accompagnement, Mme LEVY.

Orchestre dirigé par M. E. BARDOU.

Mise en scène par le régisseur de la soirée, M. RENE GAMY.

Prudent de louer.

Billets de publicité reçus.

Le public bordelais ne manquera pas l'occasion d'assister à une belle soirée et de venir témoigner sa sympathie à un de ses artistes préférés.

Adieux de Mme Tariol-Beaugé

« LA GRANDE-DUCHESSE »

Jeudi 1er août, en matinée, à 2 h. 30; en soirée à 8 h. 30, deux représentations de « LA GRANDE-DUCHESSE » pour les adieux de Mme TARIOL-BEAUGE, avec M. LEON DUBRESSY et tous les artistes qui ont assuré le succès de la pièce récemment.

Vendredi : « LE PERCHOIR », avec son nouveau spectacle.

« Les Deux Orphelines » au Français

« Les Deux Orphelines » ont eu beaucoup d'enfants, — au théâtre. On ne compte plus les pièces qui empruntent la plus grande partie de leur intrigue et tous les procédés à ce chef-d'œuvre du mélo sentimental et populaire.

Il était difficile à faire, et il est même difficile à refaire. L'hommage fidèle du public consacre la valeur du drame à travers les générations. Le Théâtre-Français a bien fait de reprendre et de monter avec soin les Orphelines « gigognes ».

On sait l'autorité, l'abatage et la conviction d'artistes tels que J. Boulle, Perny, H. Boulle, Mmes Garrès, Bourgoin, Guillaumin.

Le succès a été chaleureux et mérité. P. B.

Tous les soirs, à 8 h. 30, pour finir avant minuit, le drame le plus populaire du répertoire : « LES DEUX ORPHELINES », interprété par toute la compagnie dramatique : J. BOULLE, VICTOR PERNY en tête.

Jeudi, matinée.

Samedi, « GIGOLETTE ».

Bouffes-Casino-d'Eté

MAC CLOSKEY dans la Revue

Jusqu'à jeudi soir inclus, MAC CLOSKEY, le champion américain, paraîtra en matches exhibition et lancera un défi de trois rounds aux boxeurs français, américains, anglais et alliés qui se trouveraient dans la salle.

Succès des nouvelles scènes « CHARLOTTE CORDAY ET MARAT », par LA HELENA ET MABIO; « GABY D'ESLY », par le comédien MAX-MARTEL et NODOT; « LA COCARDE DE MIMI PINSON », par Mlle NOLLY, et « LA NOUVELLE GARE », par LA HELENA.

Triomphe des ballets, avec l'étoile MADY PIEROZZI et les ZENGA SENKA, dans leurs danses américaines.

Vendredi, MERCADIER dans ses créations, et les débuts de MEDY, le comique populaire, dans deux sketchs inédits.

Bientôt : DALBRET.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs : « le Nouvel Uniforme », avec DUFLEUVE; « la Combine », avec GALAN; « la Gavotte », avec Marta; « l'Amalgamée », avec MUSIDORA; « les Rarissimes », avec L. BEGOBURU et Netzer, et l'exquise CHARLOTTE VAL D'OR.

MARDI, soirée mondaine, avec toutes les scènes nouvelles.

VENDREDI, gala extraordinaire. Renouvellement complet de la revue, et débuts de DALBAN, le phénomène vocal, pour la première fois à Bordeaux. Location rue Franklin.

Scala-Théâtre

Dernière semaine. — La revue « Tout à l'air ! » malgré son constant succès, n'aura plus que huit représentations, la Scala clôturant sa saison le dimanche 4 août, afin de permettre d'importants travaux. Se hâter de l'applaudir.

SPECTACLES

LUNDI 29 JUILLET

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Les deux Orphelines ».
BOUFFES. — 8 h. 30 : « A tire d'aile ».
TRIANON. — 8 h. 30 : « Oh ! là... là... », avec C. Val-d'Or.
SCALA. — 8 h. 30 : « Tout à l'air ! »
ALHAMBRA. — Cinéma-Skating.

COMMUNICATIONS

Office municipal paritaire de placement gratuit

Les chefs de maison qui recherchent de la main-d'œuvre trouveront actuellement à l'Office, 52, cours d'Alsace-et-Lorraine, des employés ou ouvriers des deux sexes de toute catégorie, mais plus particulièrement des dames comptables, dactylographes, vendeuses, couturières, lingères, gouvernantes, institutrices.

L'Office est ouvert en permanence de 7 h. 30 à 19 heures. Téléphone 4,408.

Chemins de fer du Midi

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (Petite Vitesse) informe les expéditeurs qu'elle acceptera, le mardi 30 juillet courant, les expéditions à destination du réseau du Midi seulement, dont les déclarations ont été numérotées :

Série A, du numéro 14,401 à 14,800; série E, du numéro 1,701 à 1,800.

Chemins de fer de l'Etat (ancien Ouest)

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (Petite Vitesse) informe les expéditeurs qu'elle acceptera, le mardi 30 juillet courant, les expéditions à destination du réseau de l'Etat dont les déclarations ont été numérotées :

Série C, du numéro 4,351 à 4,450; série D, du numéro 3,601 à 3,750.

Gare de Bordeaux-Etat R. D.

Il sera accepté à l'expédition les marchandises de détail petite vitesse :

1. Le mardi 30 juillet, en première catégorie, les inscriptions numérotées A, de 12,689 à 12,771 (numéros impairs); en deuxième et troisième catégorie, les inscriptions numérotées B et C, de 10,221 à 10,599 (numéros impairs).

2. Le mercredi 31 juillet, en première catégorie, les inscriptions numérotées A, de 12,773 à 12,847 (numéros impairs); en deuxième et troisième catégorie, les inscriptions numérotées B et C, de 10,601 à 10,999 (numéros impairs).

Ces acceptations sont limitées par destinataire et par jour, à 300 kilos pour les marchandises des deux catégories.

Seuls, les fûts vides servant aux transports des vins, bières et cidres seront reçus à raison de 800 kilos.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

SERVICE MUNICIPAL DE LA VACCINE. — Les mois d'août et septembre, auront lieu les jeudis 1er, 8, 22, 29 août, 5, 12, 19, 27 septembre, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de deux à quatre heures.

SPORTS

CYCLISME

A PARIS

OSCAR EGG VAINQUEUR DE LA COURSE DE L'HEURE

Au Parc des Princes, la course de l'heure derrière tandems a été gagnée dimanche par Oscar Egg, effectuant 45 kilomètres 950 mètres, et battant Godivier d'une longueur, Deruyter d'un tour et Berthet de deux tours.

Cazalis a enlevé le petit prix national devant Juseret à une roue et Lemée à 20 mètres.

La course scratch vitesse revient à Trouve, devant Beyl et Chardon, et la course de totalisation à Chassot.

ATHLÉTISME

A PARIS

L'INTERCLUBS DE FEMINA SPORTS

Au cours de la réunion de Femina Sports dimanche, Mlle Cadiez a battu le record féminin des 1,500 mètres, en 5 m. 54 s. 3/5.

Mlle Suzanne Liébrard a enlevé le 800 mètres et le 80 mètres handicap (11 s. 2/5) devant Mlle Thérèse Brulé.

Le 80 mètres scratch a été gagné par Mlle Puzet, en 15 s. 4/5, devant Mlle Suzanne Liébrard.

TIR

Voici les résultats du concours départemental de tir au stand de Vertamon, le 21 juillet 1918 :

1. Ligue Girondine, 2. La Gironde et l'Escadron de Bordeaux réunis, 3. La Bastidienne, 4. Arlac-Solférino, 5. Peloton d'Austerlitz, 6. Les Girondins, 7. Bordeaux-Longchamps, 8. La Flèche, 9. Le Stade Bordelais, 10. Les Volontaires, 11. La Française, 12. La Caudéranaise.

PRÉPARATION MILITAIRE

Peloton de Verdun S. A. G., 2e prix au concours régional d'éducation physique

Classe 20, 21, 22 : éducation physique, équitation, gymnastique, tir, préparation au C. P. S. M. infanterie, cavalerie, etc. Brevets de spécialités.

S'inscrire 43, cours Balguerie, chez MM. Sellhan et 5, rue Michel, chez M. Audibert.

VENDEZ VOS BIJOUX A LÉGER
8, RUE HUGUERIE, 8, Bx. qui vous les ACHETERA TRES CHER Reconnaissances, 100 %, et plus.

Chronique Régionale

LANDES

VILLENEUVE-DE-MARSAN

Tragique partie de plaisir

QUATRE NOYÉS

La semaine dernière avait eu lieu le mariage de Mlle Henriette Darroze, fille aînée de M. Darroze, avec M. Raoul Becq. Pour terminer les réjouissances, les nouveaux mariés, Mlle Germaine Darroze, sœur de l'épouse, et leurs cousines Mlles Boni, de Bazas, et Amyot, de Saint-Savien, allèrent, avec le sous-lieutenant de Peyrelongue et un convalescent de notre hospice militaire, à l'établissement de bains du Brousté pour goûter sur l'herbe. De là, sauf les époux, on se rendit au moulin du Supa, où un vaste étang permet des excursions en barque près du moulin. Les promeneurs ayant pris place dans l'embarcation se trouvaient à une centaine de mètres de la rive, quand une cause inconnue jeta tout le monde à l'eau. Seul, le soldat, aidé d'une perche que lui tendit à temps la meunière, put regagner le bord. Le sous-lieutenant de Peyrelongue et les trois jeunes filles ne reparurent pas. Ce n'est que quatorze heures plus tard, qu'ayant fait baisser le niveau de l'eau, on put retirer de l'étang les cadavres des quatre infortunés.

MESNARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
ACHÈTE OR ET PLATINE

ÉTAT CIVIL

DECES du 28 juillet

Pierre Vignau, 27 ans, chemin Lafitte.
Marie Robaly, 46 ans, rue Ducau, 46.
Jean de Saint-Loubert, 56 ans, r. de Ségur, 80.
Samuel Molina, 60 ans, rue Babin, 37.
Jean Arroutis, 75 ans, rue des Chênes-Liégts, 8.
Veuve Bouchet, 77 ans, rue du Tondu, 28.

Décès militaire

Guillaume Léocade, 30 ans, sergent au 170e d'infanterie.

DEUIL Immédiat : ROBES MANTEAUX, CHAPEAUX
A la Dame Blanche, 109, cours Victor-Hugo. Téléph. 1019

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Henri Ferbos, ses enfants et petits-enfants; Mme veuve Edouard Ferbos, ses enfants et petits-enfants; Mlle Marguerite et Kate Weingarton, les familles Teulère, Ladouch, Bert et Besnier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Elisa FERBOS,

décédée dans sa 93e année,

leur belle-sœur, tante, grand'tante et arrière-grand'tante, qui auront lieu le mardi 30 juillet, en l'église Sainte-Clotilde du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, 42, chemin de Tivoli, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres génér. (service du Bouscat).

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Etienne Labat et ses enfants, les familles Duport, Lacaze, Labat, Mompermey, Dazens, Dumartin, Lagueyte, Cameleyre, Monsquey, Bourdier, Dupuch, Castaing, Duberneu, Duclair, Dessans, Dupin, Bronstaut, Vigneau, Sauseylin ont la douleur de faire part du décès au front de

Etienne-Aimé LABAT,

camionneur,

soldat mitrailleur au 7e colonial,

et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme à l'église Notre-Dame d'Arcachon, jeudi 1er août, à neuf heures.

606 et Néo 606

La Syphilis et ses complications : paralysies, affections de la peau, etc., sont guéries par les spécialistes expérimentés de l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DE BORDEAUX, 25, RUE VITAL-CARLES, le premier créé dans le Sud-Ouest pour l'application du 606. Par ces méthodes nouvelles, il assure la guérison rapide des RETRECISSEMENTS, BLENNORRAGIES, METRITES, etc. Brochures et renseignements gracieux.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Voici le sommaire du Bulletin de la Société de Pharmacie de Bordeaux, n. 3 (1918).

Travaux originaux : Méthode générale de préparation des sels di-imino-trimercuriques, par M. G. Denigès; — Cours et démonstrations de chimie analytique professés à la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux, par M. G. Denigès; — Recherche simplifiée de l'urobiline dans les urines, par M. R. Guyot; — Du pain à la pomme de terre, par M. J. Bouyer; — De l'analyse des huiles dans les conserves de sardines, par M. E. Coudures. — *Chimie industrielle :* Séance mensuelle de la Société de chimie industrielle. — Chimie industrielle. — Nouveaux préparatifs d'après-guerre dans l'industrie chimique allemande. — *Université de Bordeaux :* Sessions de novembre 1917 et de mars et juillet 1918. — *Bibliographie :* Notes pratiques sur la réglementation des substances vénéneuses.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 28 juillet.

GRAINS ET FARINES

Blés. — La moisson des blés est à peu près terminée dans tout le Midi et le Sud-Ouest et est poursuivie très activement dans les régions au-dessus de la Loire. Quoiqu'il soit encore trop tôt pour être exactement fixé sur les rendements, on estime cependant qu'ils doivent donner toute satisfaction, car l'épi est en général lourd, et le grain est de bonne qualité.

Les battages ne sont pas assez avancés pour que les moulins soient régulièrement approvisionnés, même avec l'appoint des blés exotiques; mais, malgré quelques à-coups encore possibles, on estime que la soudure peut être considérée comme faite, car l'importation des blés et farines est assez forte en ce moment.

Les affaires en blés indigènes s'engagent encore assez difficilement, mais on espère que, grâce au relèvement du prix du blé nouveau à 75 fr. à la culture, les battages seront plus activement poussés et que les livraisons seront assez rapides. A partir du 1er août, le prix du blé est porté à 75 fr. les 100 kilos pris en culture ou livrés par la culture dans un rayon de deux kilomètres.

Farines. — La fabrication est restreinte, les moulins n'étant que bien faiblement approvisionnés; mais le ministère du ravitaillement reço